

# Municipales: Arthur Paecht prépare sa liste



« Les Amis d'Arthur » regroupent 807 adhérents. (Photos L. Martinat)

**P**RÊT à remplir à la mairie, toujours suppléant du député UMP Jean-Sébastien Vialatte et derrière Sarkozy (sans le nommer) pour la présidentielle. A la veille d'une année électorale chargée, Arthur Paecht a confirmé ses positions face à plus de quatre cents « amis » réunis dimanche soir en assemblée générale à « L'Hacienda » de Janas.

« Je vais essayer de constituer une nouvelle liste », a-t-il affirmé, après avoir émis l'habituelle réserve sur son état de santé « dans un an ou deux ». Mais dans l'immédiat, la plus grande difficulté du maire est de « mieux structurer [son] équipe ». Sous le couvert de la sincérité, le vieux routard de la politique l'avouait presque en riant: alors qu'elle aurait dû être « fière et solidaire », au regard du travail « excellent » réalisé, son équipe « a

donné la plus grande image de désunion qu'on puisse imaginer ». Et bon prince, de ne s'en prendre qu'à lui-même: « J'avais mal choisi. »

## « Deux camps, pas trois » pour la présidentielle

Un choix plus facile est celui des candidats aux élections législatives et présidentielles. Pour les premières, Arthur Paecht ne voit pas pourquoi le député Jean-Sébastien Vialatte, investi par l'UMP, ne serait pas reconduit. Malgré le risque de multiplication des candidatures, à gauche comme à droite, où entre autres « M. Bernhard a annoncé qu'il ferait une candidature UDF ». « Tout ça est normal, ce n'est pas gênant. Je ne suis pas très inquiet pour ces législatives, quel que soit le résultat des présidentielles », a-t-il assuré pacifiquement.

Car « il faut faire les choses dans l'ordre » et, pour le moment, « c'est la présidentielle qui compte » selon Arthur Paecht. « Il n'y aura que deux camps, pas trois », a-t-il insisté, balayant une nouvelle fois le poids que pourrait représenter son ancien parti. Et dans son camp, « un candidat semble se dégager. On peut lui trouver toutes les qualités ou tous les défauts, il n'y en a pas deux. On ne nous demande pas qu'il nous plaise, que nos épouses en rêvent comme gendre idéal ou qu'il ait la taille requise pour être mannequin, mais qu'il ait des solutions à proposer. »

Il semblait bien loin, dimanche, le temps du comité de soutien à François Bayrou et de la première promesse de campagne de 2001: celle de ne faire qu'un seul mandat à la mairie.